

**La traduction de l'implicite dans *Al-aswad yalik*
biki d'Ahlem Mosteghanemi**

ترجمة المعنى الضمني في رواية *الأسود يليق به*

للأستاذة مستغانمي

إعداد

منى مجاهد صالح سالم

مدرسة مساهم بقسم اللغة الفرنسية – كلية الآداب جامعة أسوان

Résumé

La compréhension et la connaissance parfaite du texte original sont les deux arbres sur lesquels se fonde la traduction. En tout cas, pour faire comprendre, il faut pouvoir s'exprimer le vouloir - dire, les sentiments et les pensées de l'auteur d'un style propre.

En effet, le but de la linguistique est de bien comprendre les structures et les règles des langues. Cela nous aide à céder la structure d'un texte source à un texte cible en évitant les fautes. De même, la linguistique peut traiter les nuances de sens et des expressions dans les différentes langues. Certes, cela conduit à bien choisir les mots et les expressions les plus adaptés afin de remettre le sens le plus exact du texte source.

Mots clés : Traduction, Linguistique, Implicite.

ملخص البحث

تحتل الترجمة الأدبية مكانة مهمة للغاية إجتماعياً وثقافياً، حيث أننا نجد بعض المصطلحات والتعبيرات القيمة التي تعود إلى زمن نشر المصدر المترجم. لا تهدف هذه الترجمة إلى نقل المعنى الأصلي فقط ولكنها تكمن في الوصول إلى فكر المؤلف ونقل نفس إحساس القارئ الأصلي إلى القارئ المستهدف. ومن هنا يأتي مفهوم الترجمة الأدبية فهي : عملية نقل معنى وفلسفة وثقافة و فكر وحضارة وحتى روح النص الأدبي من لغة إلى أخرى

يعتبر الفهم والمعرفة الجيدة للنص المصدر ركيزتين تتشأعليهم عملية الترجمة. ففي كل الأحوال، لكي توصل المعنى للقارئ، لابد من أن تكون قادراً على التعبير عن المعنى الذي يقصده المؤلف ونقل مشاعره وأفكاره بأسلوب خاص.

يكن هدف علم اللغة في فهم تركيبات اللغات وقواعدها. مما يؤدي إلى نقل بنية النص الأصلي إلى النص المستقبل دون أخطاء. كما يمكن للغويات أيضاً التعامل مع الفروق الدقيقة في المعنى. ومن المؤكد أن هذا يؤدي إلى الإختيار الجيد للكلمات والتعبيرات الأقرب للمعنى الأصلي.

الكلمات المفتاحية : ترجمة، لغويات، المعنى الضمني.

La traduction de l'implicite dans *Al-aswad yalik biki* d'Ahlem Mosteghanemi

On appelle implicite culturel ce qui est sous-entendu dans un énoncé et que le destinataire devrait comprendre par lui-même, devrait déduire ce que l'auteur ne dit pas clairement et inférer une information non énoncée. L'implicite montre un présupposé, un dire ou un sous-dit que le locuteur veut exprimer sous le dit explicite.

Pour le traducteur, le non-dit est un problème plus compliqué à dénouer parce que le lecteur est responsable du message qu'il estime. En fait, il doit toujours faire expliciter l'intention de l'écrivain. Cela nous montre que l'implicite n'est pas présenté seulement par les mots et les expressions de la phrase mais aussi par la circonstance de la communication. Ici, nous ne confondons pas seulement aux problèmes de traduction liés aux spécificités de chaque langue mais aussi aux ceux de chaque texte.

Il faut distinguer deux types d'implicites : le présupposé et le sous-entendu

1-Le sous-entendu : c'est une information qui résulte de la situation d'énonciation, il n'est qu'allusion :

"On appelle sous-entendu ce qui, dans la phrase effectivement réalisée, n'est pas exprimé, mais qui est impliqué par l'interprétation sémantique ou par le cadre syntaxique auquel correspond cette phrase"¹.

¹ - DUBOIS (Jean), GIACOMO (Mathée), GUESPIN (Louis), MARCELLESI (Christiane), MARCELLESI (Jean- Baptiste), PIERRE MEVEL (Jean), *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, 1^{ère} édition, paris 1994.P 439.

2-**Le présupposé** : c'est une information implicite qui découle d'un mot ou de plusieurs mots dans l'énoncé :

"En d'autres termes, la présupposition est une information implicite comprise à l'aide d'un mot ou d'une expression présente au sein de l'énoncé. Elle est une connaissance commune, admise et partagée implicitement par les interlocuteurs dans la situation d'énonciation"¹.

A ce moment- là, nait la tâche du traducteur revenant à comprendre parfaitement le texte source, à répéter le même message ou à bien émettre le contexte que l'écrivain veut dire.

« Comprendre le sens du message du texte-source avant de le réexprimer dans une autre langue reste toujours la clé de toute porte fermée. Pour traduire le non-dit, on doit avoir une compétence à comprendre l'illisible et une bonne connaissance linguistique et extralinguistique »².

Tantôt, l'auteur veut dire beaucoup de significations avec peu de mots, tantôt, il veut déclarer beaucoup de termes dont le sens est sous-jacent. À titre d'exemple :

Sans aucun doute qu'Ahlem Mosteghanemi a été influencée par la littérature française. Pour cela, nous trouvons que la traduction littérale du titre de notre corpus arabe *al-'asūdu īlīqu biki* est *le noir te va si bien* qui est le titre d'une pièce policière publiée en 1959 sous un pseudonyme « *Saul O'HARA* »³.

¹ -HACHEM HELAL (Mahran), *L'implicite dans La part du mort d'Yasmina Khadra*, Article, In la Revue de la Faculté des lettres, Université d'Assouan, 2022, P228.

² -AIAA EL-DEEN MOHAMMED (Ibtissam), "Le Diable dévot" de Liber M FOFANA : Traduction en arabe et Etude linguistique, thèse de Magistère, Université de Sohag. Faculté des lettres. Egypte 2017. P71.

³ - *Le noir te va si bien* (*Risky Marriage*) est une comédie policière anglo-saxonne de Saul O'Hara. écrite en 1959. L'adaptation française de Jean Marsan a été créée en 1972 au théâtre Antoine par Maria Pacôme. Jean le Poulain et Odette Laure. et diffusée pour la première fois le 26 décembre 1975 sur TF1 dans le cadre d'*Au théâtre ce soir* et avec une distribution légèrement différente.

Nous pensons que l'écrivaine veut probablement que son roman porte le titre mentionné, en particulier le bon choix de pronom personnel « *te* » qui veut dire implicitement que la relation entre les deux parties principales du roman était très forte parce que nous vouvoyons normalement les inconnus, les supérieurs et toutes les personnes avec qui on n'a pas de liens étroits ou à qui l'on doit respecter.

Par ailleurs, le noir est la couleur préférée de l'héroïne et peut exprimer la douceur, la tristesse et le forgeron de cette femme en raison du décès de son père et de son frère.

« *L'animateur de l'émission lui a demandé :*

-vous apparaissez toujours vêtue de noir...Vous comptez porter le deuil longtemps ?

-Le deuil n'est pas dans ce que nous portons mais dans ce que nous percevons. Il réside dans notre regard sur les choses. Les yeux de notre cœur peuvent être en deuil ...mais personne ne s'en aperçoit »¹

Nous savons bien que le titre est le premier chemin entre l'œuvre et le lecteur, l'indice par lequel s'épanouie l'idée du texte. La traduction du titre considère une étape essentielle parce qu'elle peut illustrer au lecteur la première impression du contexte. On peut dire que le titre peut faire résumer l'histoire.²

Durant le Festival du livre de Paris en 2018, la version française du roman *al-'asūdu īlīqu biki* est rendue sous *les femmes ne meurent plus d'amour*. « *Pour la version française du roman « al-'asūdu īlīqu biki», je préfère un autre titre, c'est « les femmes ne meurent plus d'amour » pour dédier à chaque femme à travers le monde»³*, a dit Ahlem Mosteghanemi via twitter.

¹ - Mosteghanemi (AHLEM), *les femmes ne meurent plus d'amour*, Hachette Antoine, Beyrouth 2018. P16.

² C.F. ISMAÏL (Samir), *Ténèbres à midi* de Théo Ananissouh Traduction en arabe suivie d'une étude des problèmes de traduction, thèse de Magistère, Université de Sohag, Faculté des Lettres, Egypte 2017. P103.

³ - "فضلت إختيار عنوان آخر لرواية الأسود يليق بك في النسخة الفرنسية وهو "ما عادت النساء يمتن عشقاً" وذلك إهداء منى للمرأة في كل مكان".

<https://twitter.com/AhlemMostghanmi/status/971752836169175045?t=goIk1NYywLzW-9WeSwAqFw&s=19>. Consulté le 12/9/2022.

Nous voyons que le titre en français déclare explicitement un fait mais sous-entendu dans ce contexte d'énonciation que le locuteur veut dire que les femmes peuvent rester solides, résistantes au pouvoir d'amour.



En outre, nous remarquons que les cinq fleurs noires qui se trouvent sur la couverture arabe de ce roman représentent les fleurs de tulipe présentées par le héros à son amour ¹. En parallèle, l'image de la femme sur la couverture française exprime la liberté de la femme.

Nous pouvons dire que les deux titres précédents sont bien choisis parce qu'ils portent une idée générale de ce qui se passera dans le roman.

¹-البكوش(عيسى)، الأسود يليق بكِ لأحلام مستغانمي، متعة الكتابة- متعة القراءة، مجلة المسار، ع ٩٩، مارس ٢٠١٥، ص١٣.

(هذه الزنايق السوداء التي تحلى الغلاف لها بالطبع علاقة بمضمون الكتاب فهي تتحدث عن باقات التوليب التي يهديها البطل بمن تعلق بها).

-El bakush (EISSA), le noir te va si bien d'Ahlem Mosteghanemi, jouissance de l'écriture- jouissance de la lecture, IN ELmassar, N 99, Mars 2015, P13.

Alors, l'implicite situationnel relève l'intention que le locuteur ne veut pas dire clairement et directement. Ce qui nécessite que nous ayons une riche connaissance de la culture de la langue source afin de déchiffrer des implicites culturels et un authentique interculturel pour bien comprendre le vouloir -dire des interlocuteurs dans une situation donnée.

”من أجل صديقتي الجميلة، التي تعيش على الغبار الذهبي
لسعادة غابرة، وترى في الألم كرامة تجمل العذاب، نثرت كل
هذه النوتات الموسيقية في كتاب... لعلى أعلمها الرقص على
الرماد“¹

“ Pour ma belle amie, qui continue à se nourrir des illusions dorées d'un bonheur révolu et qui voit dans la douleur une vertu qui magnifie la souffrance, j'ai parsemé toutes ces notes de musique dans ce livre... dans l'espoir de lui apprendre à danser sur les cendres ”²

La traductrice était obligée de libérer de style de l'auteure pour donner un sens exact de la phrase originale. Elle a ajouté le pronom personnel « je » qui est sous-entendu dans le texte original pour renforcer la cohérence interne du texte traduit. Cela reflète la nature de la structure de la langue française.

« Chaque langue ayant son atmosphère et son attraction propre, le préalable à la bonne traduction est d'échapper à cette atmosphère, de se libérer de cette attraction afin d'évoluer en toute liberté dans la langue adoptée »³

Danser sur les cendres, cette phrase peut expliquer le non-dit dont le message est d'oublier le passé douloureux et jouir de la vie. D'où, nous pouvons dire que la traduction ne consiste pas à

¹- mistigānimī (ahlām), *al-'asūdu īlīqu biki*, dār nūfal, Bayrūt 2012, P5.

²- Mosteghanemi (AHLEM), *les femmes ne meurent plus d'amour*, op.cit.P5.

³- TOURNIER (Michel), *Le vent paraclet*, Paris, Gallimard, 1977.

transmettre les mots mais à comprendre les pensées et les idées. C'est une analyse de l'articulation du vouloir -dire de l'auteur :

« Dès le départ, le sens n'est plus contenu dans les mots puisque c'est lui, au contraire, qui permet de comprendre la signification de chacun d'eux ; et l'objet littéraire quoiqu'il se réalise à travers le langage, n'est jamais donné dans le langage ; [...] aussi les cent mille mots alignés dans un livre peuvent être lus un à un sans que le sens de l'œuvre en jaillisse ; le sens n'est pas la somme des mots, il en est la totalité organique »¹

Il est essentiel que le traducteur soit capable d'atteindre le public et de prendre en compte sa capacité à assimiler afin de pouvoir traduire le sens caché, parce que le sens du texte ne vient pas toujours sous forme explicite. Parfois, l'auteur cherche délibérément à masquer la signification des termes en employant des expressions à des fins stylistiques dans diverses situations. Ainsi, ses implications font-elles partie du sens global du texte, le traducteur doit les introduire dans sa traduction et les exprimer dans les expressions explicites. Voici un exemple :

”لشدة رغبته بها، قرر قتلها كي يستعيد نفسه”²

“ *Tenaillé par son désir, il a décidé de l'effacer de sa pensée ”³*

Le mot arabe *qatlaha* signifie *tuer* → faire mort quelqu'un de mort violente. Dans cette phrase, l'écrivaine veut dire que le héros a décidé d'oublier tous les souvenirs avec son amour. La traductrice comprend bien le sens pour cela, elle a recours à ajouter *effacer de sa pensée* qui nous donne le sens exact :

¹ - SARTRE (Jean-Paul), *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard, 1985, P.50-51.

² - Mistigānimī (ahlām), *al-'asūdu īlīqu biki*, op.cit. p11.

³ - Mosteghanemi (AHLEM), *les femmes ne meurent plus d'amour*, op.cit.P11.

*“ L'implicite serait, donc, une allusion qui doit être déchiffrée. L'implicite représenterait donc une continuité avec le déjà fait, le déjà dit et exigerait de la part du décodeur une mise en hypothèse. Le décodeur devra, à tout moment s'adapter à la situation donnée. Comment sinon prélever ce qui relève du silence, du demi-mot, de l'allusion, du sous-entendu voire du jeu de mot. Le lecteur/décodeur devra sans doute suivre les règles du jeu imposées par l'encodeur. Si le locuteur ne capte pas les allusions, les sous-entendus, nous arrivons à une situation faussée : la communication ne passe plus ou du moins, elle ne passe pas telle que l'aurait voulu l'émetteur, elle peut donner lieu à des équivoques, à des confusions ”.*¹

Le traducteur doit-il éviter de traduire mot à mot avant de rechercher la signification d'un mot dans le texte original. La traductrice du corpus choisi a malheureusement commis cette erreur. Dans l'exemple suivant, l'écrivaine exprime de façon implicite la montée en puissance de la voix :

”يا ربي نقص لي في القوات...وزد لي في الصوت“²
“Ô Seigneur, diminue mes vivres et augmente ma voix”³

L'auteure utilise le verbe arabe *zid* qui veut dire selon le contexte *fortifier, améliorer* la voix. Quant à la traductrice, elle veut aussi donner le sens explicitement, choisissant le verbe français *augmenter* qui nous donne une faible traduction. Il y a deux propositions pour cette traduction :

¹ - OUKACI (Dihia), ZOURDANI (Meriem), *La traduction de l'implicite dans le discours littéraire de l'arabe vers le français : le roman de Sonallah Ibrahim* " ذات " comme modèle, UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI- OUZOU FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES, DEPARTEMENT DE TRADUCTION ET INTERPRETARIAT, Algérie 2016, P11.

² - Mistigānimī (ahlām), *al-'asūdu īlīqu biki*. Op.cit. P 65.

³ - Mosteghanemi (AHLEM), *les femmes ne meurent plus d'amour*, op.cit. P69.

-*Ô Seigneur, diminue mes vivres et augmente ma puissance vocale.*

-*Ô Seigneur, diminue mes vivres et fortifie ma voix.*

Cela vient pour faire bien comprendre le vouloir dire de l'écrivaine que les hommes à Merouana ont besoin de forces et d'autorités pour chanter profondément et à haute voix afin d'affronter les ennemis et les observer en montagne :

“Pendant la guerre de libération, il montait faire le guet sur les plus hautes crêtes de la montagne. Dès qu'il apercevait à l'horizon les colonnes de blindés et d'autochenilles des français, il prévenait les habitants du village de leur arrivée. L'écho de son cri rebondissait de replat en replat sur les montagnes, renvoyé par la chaîne des guetteurs qui se relayaient pour faire parvenir la nouvelle à tous les environs”¹.

L'auteur ajoute souvent de nombreux termes portant le même sens pour montrer l'importance de la situation, pour développer le contexte et aussi pour affirmer le sens :

“على مدى تسعة أشهر، حمل رجال الأوراس الثورة وحدهم، احتضنوها شعلة فحريقاً، أودى بقراهم ومزارعهم وأهاليهم ودشراتهم وماشيتهم.”²

“Neuf mois durant, les hommes de l'Aurès ont porté seuls la révolution. Ils l'ont nourrie et entretenue, d'abord comme flamme, ensuite comme incendie. Un feu qui a brûlé leurs villages, leurs fermes et leur bétail”³.

Dans cette phrase, l'écrivain veut dire expressément que les pertes des Algériens sont aggravées et ont un impact négatif sur les plans économique et social. Alors, ici, une question se pose : Pourquoi le traducteur ne traduit pas les deux mots أهاليهم ودشراتهم *ahālīthum wa dšrātīhim*, au mépris de l'insistance de l'auteur de les

¹ - Mosteghanemi (AHLEM), *les femmes ne meurent plus d'amour*, op.cit.P68.

² - Mistigānimī (aḥlām), *al- 'asūdu īlīqu biki*.op.cit. P 63.

³ - Mosteghanemi (AHLEM), *les femmes ne meurent plus d'amour*, op.cit. P68.

ajouter pour faire imaginer qu'il y avait de destruction massive dont victimes humaines et pertes financières. La meilleure traduction est :

*Un feu qui a brûlé leurs villages, leurs fermes,
leurs familles, leurs tribus et leur bétail*

Le mot arabe *dšrā* est un terme algérien qui signifie *tribu*. Le pluriel est "*madāšir*"¹. Cela signifie "*un groupe d'habitations temporelles ou éternelles dont des personnes ayant des liens familiaux installent*"². Après la révolution de libération, la colonne française a expulsé les habitants des villages vers les villes et les plaines afin de séparer les forces de libération et les habitants Algériens. Alors, on peut dire que la tribu est une partie de village qui contient de diverses familles.



”بدا جمال في علاقته معها حائراً بين ابنة عمه التي كان يعرفها أيام
زيارتها لهم، والنجمة التي تجلس بجواره في السيارة بكعب عالٍ، وشعر
مبعثر على كتفها، وفستان أسود طويل“³

¹ <https://www.almaany.com/ar/dict/arar/%D8%AF%D8%B4%D8%B1%D8%A9>. Consulté le (25/2/2024). A22h32.

² - <https://histoirebel.blogspot.com>. Consulté le (6/5/2023). Notre traduction
”الدشرة، جمع مداشر،، وهي كلمة تستعمل في /مناطق من الجزائر وتعني: تجمع سكاني يجمع
عائلات تربطها صلات قرابة“

³ - Mistigānimī (aḥlām), *al- 'asūdu īlīqu biki*.op.cit. P 73.

*“le comportement de Jamal envers elle montrait qu'il hésitait entre la fille de son oncle qu'il avait rencontrée, il y a cinq ans à Paris, et la célébrité assise dans la voiture à ses côtés, en hauts talons et longue robe noire, la chevelure répandue sur les épaules ”.*¹

À certains moments, le traducteur doit ajouter quelques mots pour montrer le même contexte de la langue source. Cela veut dire qu'il ajoute des termes et pas des informations inexistantes dans le texte source.

Dans la phrase mentionnée, nous remarquons que la traductrice insère explicitement des données citées auparavant (temporelles et spéciales) : *il y a cinq ans à Paris*. Portant l'auteure nous donne tacitement les mêmes informations pour éviter la répétition. Alors, dans ce cas, le traducteur n'a pas besoin de mentionner les mêmes données afin de donner au lecteur la chance de les comprendre d'une manière implicite.

”وانت واش مطلعك للجبل إلا هيلت يا راجل؟!
-رد علاء كما ليبرر حماقته : ما على باليش واش صار لي كنت كاره حياتي!
-- ياخويا إذا كاره حياتك اقطع البحر مش تطلع للجبل... عندك على الأقل احتمال توصل للجنة...وتعيش في فرنسا والاف في أسبانيا...“^٢
*“Et toi, qu'est-ce qui t'a pris de grimper là-haut ?
T'avais perdu la boule, vieux ?
-Comme pour justifier une connerie, Alâa a répliqué :
je ne sais pas ce qui s'est passé dans ma tête, je détestais ma vie !
-Mon vieux, si tu n'aimes pas ta vie, ne va pas à la montagne, traverse la mer ! Tu as au moins une chance d'arriver au paradis et de vivre en France ou bien en Espagne. ”*³

¹ - Mosteghanemi (AHLEM), *les femmes ne meurent plus d'amour*, op.cit. P78.

² - Mistigānimī (ahlām), *al-`asūdu ilīqu biki*. Op.cit. P 93.

³ - Mosteghanemi (AHLEM), *les femmes ne meurent plus d'amour*, op.cit. P99.

D'après ce contexte *miṭal 'ak lilḡabal*, l'écrivaine veut parler de la vie de montagne et pourquoi Alâa a passé beaucoup de temps à vivre en montagne. En effet, la traductrice a mal utilisé verbe *grimper* qui signifie " *monter en s'aidant des mains et des pieds*"¹. Quand nous le lisons pour la première fois, on comprend qu'Alâa monte la montagne et descend dans quelques heures. Il veut peut-être pratiquer l'alpinisme. En outre, on ne connaît pas comment il a monté à la montagne ? Peut- être à cheval ou à pied. Pour cela, nous proposons une autre traduction :

-Et toi, pourquoi es-tu resté à la montagne ?

-Et toi, pourquoi as-tu vécu en montagne ?

”لقد تجاوز عدد الصحافيين والمثقفين الذين اغتيلوا السبعين، وهي مازالت تنعى كل يوم أحدهم.. وماذا لو كانت هي الرقم التالي؟“²

“Le nombre des intellectuels et des journalistes tués dépassait les soixante-dix, et elle continuait chaque jour à présenter ses condoléances au peuple algérien. Et si c'était elle, la cible suivante ? ”³

Tout le monde a affectivement suivi la cause algérienne et a soutenu les Algériens partout, mais aussi de nombreux Français étaient sympathisants avec l'Algérie. Dans la phrase précédente, l'auteure était très intelligente, présentant habilement le sens de façon implicite et cachant à qui Huda présentait la condoléance des victimes ?

En effet, elle veut dire qu'Huda a présenté la condoléance des assassinés au tout le monde et pas au peuple algérien seulement. Nous pouvons dire que, lorsque le traducteur nous donne le sens exprimé, il présente un contexte d'aucune valeur.

En étudiant la deuxième partie de notre corpus, on trouve aussi :

¹ - MORVAN (Danièle), GERARDIN (François), DEHAIS (Annick), VIENNE (Brigitte), BROCHARD (Marie-José), LUCOT (Alette), REY (Alain), *Le Robert Collège*, Dictionnaire LE ROBERT, France, 1997, P615.

² - Mistigānimī (ahlām), *al- 'asūdu īlīqu biki*.op.cit. P 96.

³ - Mosteghanemi (AHLEM), *les femmes ne meurent plus d'amour*, op.cit. P103.

”أفكار كثيرة عبرتها على مدى ساعتين، كانت تغنى تارة لعاشقها وطوراً لقاتلها، ومرة لرجل تحتقره، وأخرى لرجل لم تستطع أن تمنع نفسها من الإعجاب به“¹

“De nombreuses pensées ont traversé son esprit tout au long de sa prestation. Elle chantait tout à tour son amoureux et pour son bourreau, et d'autres fois pour un homme qu'elle méprisait, et d'autres fois encore pour un homme qu'elle ne pouvait se retenir d'admirer.”²

L'objectif de traducteur est de réaliser une traduction fidèle, donner le même sens de manière différente mais il ne faut pas effacer ou oublier une information. Dans la phrase précédente, l'écrivaine nous donne explicitement la durée du concert *la mada sã tîn*. Alors, elle veut dire qu'Halah ne cesse pas de réfléchir durant deux heures. Quant à la traductrice, elle veut montrer le sens de manière informulé en disant *tout au long de sa prestation*. Ici, le lecteur français veut peut-être poser une question : Halah chantait pour combien de temps ? Cela veut dire que la traductrice n'a pas besoin, cette fois -ci, d'utiliser le sens implicite. Elle peut simplement dire :

*De nombreuses pensées ont traversé son esprit
dans deux heures.*

”هذه مهنة تطاردك كلغة، حتى عندما تتخلصين من الطباشير، واللوح وتصحيح الامتحانات، تطاردك بالقيم التي حاولت أن تزرعيها على مدى خمس سنوات في أفواج التلاميذ“³

“Jamais. C'est un métier qui te poursuit comme une malédiction. Même si tu t'es libérée des craies, du tableau et de la correction des examens, il te pourchasse avec les valeurs que tu as essayé de semer pendant des années chez les élèves”⁴.

¹ - Mistigānimī (ahlām), *al- 'asūdu ilīqu biki*. Op.cit. P 110.

² - Mosteghanemi (AHLEM), *les femmes ne meurent plus d'amour*, op.cit. P119.

³ - Mistigānimī (ahlām), *al- 'asūdu ilīqu biki*. Op.cit. P 115.

⁴ - Mosteghanemi (AHLEM), *les femmes ne meurent plus d'amour*, op.cit. P124.

On ne connaît pas pourquoi la traductrice insiste à ne pas citer les données temporelles que l'auteur montre. Cette phrase indique qu'Halah a toujours les caractéristiques, les valeurs, les principes et les impressions de l'enseignante. En fait, cette traduction montre le même contexte mais on perd une formation très importante : Combien de temps Halah travaille à l'école pour acquérir ces spécificités ? L'auteure déclare de manière formulée qu'elle était enseignante cinq ans durant. Alors, nous proposons cette traduction *il te pourchasse avec les valeurs que tu as essayé de semer pendant cinq années chez les élèves.*

”انحنيت انحناءة كاملة، رداً على وقوفه عند انتهاء الحفل، ووقفت الفرقة خلفها تحببياً“¹

“Elle s'est inclinée profondément, en réponse au salut qu'il lui a adressé en se levant, aussitôt la dernière note évanouie et après avoir malgré tout chanté une demi-heure de plus que la durée qu'elle s'était fixée. Derrière elle, l'orchestre s'était également mis debout”².

La première phrase indique que les deux personnages se sont salués à la fin de concert. La deuxième phrase nous donne le sous-entendu est qu'Halah chantait une demi-heure de plus que la durée fixée :

''Le sous-entendu n'est jamais indiqué par un mot dans l'énoncé. Le lecteur est responsable de l'information qu'il construit. C'est lui qui trouve le sous-entendu : il interprète la situation selon sa connaissance, selon son intelligence et sa personnalité. L'émetteur quant à lui peut nier le sous-entendu ; donc l'émetteur peut accepter ou ne pas accepter la responsabilité d'avoir donné le sous-entendu''³

¹- Mistigānimī (ahlām), *al-`asūdu ilīqu biki*.op.cit. P 111.

²- Mosteghanemi (AHLEM), *les femmes ne meurent plus d'amour*, op.cit. P119.

³ - OUKACI (Dihia), ZOURDANI (Meriem), Op.cit. 10.

La traductrice ne permet pas au lecteur de produire cette information en dépit que l'auteure ne la déclare pas. On peut dire que le traducteur signale une nouvelle formation inexistante dans le corpus. Dans ce cas, on peut traduire le vouloir dire de l'écrivaine de manière claire et simple : *A la fin de concert, elle s'est inclinée profondément, en réponse au salut qu'il lui a adressé en se levant.*

”لأول مرة، أحضرت ذلك العود من حيث خبأته، حتى لا يكون على مرأى

دانم من والدتها، فبزيد من حزنها.”¹

“*Elle a sorti pour la première fois l'instrument de la cachette où elle l'avait déposé pour qu'il ne soit pas exposé en permanence au regard de sa mère*”²

La mère d'Hala n'oublie jamais la mort de son fils et de son époux qui est tombé, effondré sur son compagnon de bois. Ce jour-là, l'oud est rentré à la maison, annonçant la mort de celui qui avait été son compagnon durant trente ans :

“*il est probable que son père s'était protégé avec l'oud ou que ce dernier avait essayé de le sauver en parant lui-même les balles, mais sa poitrine de bois n'avait reçu qu'une balle tandis que deux autres s'étaient logées dans la tête de son maitre qui s'était abattu sur lui*”.³

Quant à sa mère, elle devient très triste en voyant cet instrument qui lui souvient de cet horrible accident. Tout cela est compris de texte original *fīazīd min ḥuznihā*, mais la traductrice ne mentionne pas cette raison dans la traduction (il est sous-entendu). Il faut montrer la cause de cachette cet instrument, en disant que :

Elle a sorti pour la première fois l'instrument de la cachette où elle l'avait déposé pour qu'il ne

¹ - Mistigānimī (aḥlām), *al- 'asūdu ilīqu biki*. Op.cit. P 152.

² - Mosteghanemi (AHLEM), *les femmes ne meurent plus d'amour*, op.cit. P163.

³ - Mosteghanemi (AHLEM), *les femmes ne meurent plus d'amour*. Op.cit. P 164.

soit pas exposé en permanence au regard de sa mère, parce que la dernière pleure et attriste à avoir cet oud.

” سألها في الصباح ماذا تريد أن تزور في فيينا،¹

“*le lendemain matin, il lui a demandé ce qu'elle aimerait visiter des hauts lieux de Vienne*”²

L'auteure veut poser cette question : qu'est-ce qu'Halah voudrait visiter à Vienne ? elle n'a pas précisé de montagnes ou de lieux. Alors, il faut suivre le vouloir- dire de l'écrivain, en posant une question générale. On retire donc ces mots *des hauts lieux* que le traducteur ajoute peut-être pour faire comprendre le lecteur que l'héroïne est une fille de montagnes et aime les visiter partout.

"À notre pensée, le traducteur est avant tout un lecteur. Mais c'est un lecteur particulier car il devrait lire d'une manière analytique le texte original pour connaître ce dont il s'agit. Il devrait suivre les lignes dessinées par l'auteur. Il devrait tenir compte de ses intentions pour pouvoir parvenir à une traduction acceptable et conforme à logique de la langue cible"³.

Il devrait aussi assurer qu'il ne traduise pas pour comprendre le texte original mais pour le faire assimiler aux lecteurs qui ne pourraient pas directement arriver au sens du texte source. Dans la phrase suivante, on trouve :

”تركت للسائق مهمة اختيار عنوانها. شرحت له بالفرنسية أنها تريد فندقاً متوسطاً بسعر معقول، لا يهم موقعه، فهي في جميع الحالات لن تغادره“⁴.

¹ - Mistigānimī (aḥlām), *al- 'asūdu īlīqu biki*.op.cit. P 256.

² - Mosteghanemi (AHLEM), *les femmes ne meurent plus d'amour*, op.cit P270.

³ - ISMAÏL (Samir), thèse de Magistère, Op.cit. P121.

⁴ - Mistigānimī (aḥlām), *al- 'asūdu īlīqu biki*. Op.cit. P 287.

“elle a abandonné au chauffeur le soin de choisir sa destination. Elle a juste réussi à expliquer qu'elle cherchait un hôtel de standing moyen aux tarifs abordables. Peu importait l'adresse, dans tous les cas elle ne comptait pas en sortir¹”.

Ici, la traductrice nous donne le même contexte, mais il ne réussit pas à faire comprendre le lecteur qu'Halah parle en français avec le chauffeur, pour expliquer ce qu'elle veut, parce qu'il ne comprend pas l'algérien. Donnant une traduction nette, on peut dire :

Elle a juste réussi à expliquer en français qu'elle cherchait un hôtel de standing moyen aux tarifs abordables.

En fait, le traducteur devrait de temps en temps introduire des explications dans le texte cible pour arriver au sens compréhensible, acceptable et logique. C'est pour ainsi dire, l'explication des implicites du texte de départ est souvent la meilleure solution à résoudre ce problème : " *on a recours à la sur traduction qui consiste à clarifier le texte de la langue source par un sens qu'il ne renferme pas apparemment*"².

L'implicite se compose de divers codes sociaux et culturels sur lesquels on dépend pour déchiffrer les messages et montrer le contexte vers la langue cible :

”زوجتي لا تستطيع أن تُرزق طفلاً ثالثاً. وهذه قسمتي في الحياة. لن أطلقها، ولن أجا لذرانع دينية لاتزوج عليها. إنها أم بناتي وأنا أحبها.”³

“Ma femme n'est plus en âge d'avoir un troisième enfant. Et c'est mon destin, je ne divorcerai pas et je ne solliciterai pas les autorités religieuses pour

¹ - Mosteghanemi (AHLEM), *les femmes ne meurent plus d'amour*, op.cit. P302.

² - AIAA EL-DEEN MOHAMMED (Ibtissam), OP. Cit. P71.

³ - Mistigānimī (ahlām), *al-`asūdu īlīqu biki*.op.cit. P 276.

*épouser une seconde femme. C'est la mère de mes filles et je l'aime.*¹

Dans cet exemple, Talal a dit qu'il ne peut pas divorcer sa femme, cela conduit qu'il est peut-être musulman ou chrétien. Affirmant le sens implicite, il ajoute qu'il ne cherche pas des argumentations religieuses pour épouser une autre fois. Cela reflète la foi chrétienne qui ne permet pas d'épouser deux fois à condition que ce soit des causes précises.

Finalement, l'interprète doit comprendre le message, ensuite exprimer le sens de la façon la plus exacte possible pour bien faire une interprétation sémantique et pour pouvoir réexprimer le message. Dans le problème que nous avons abordé, c'est le contexte qui joue un rôle vital, nous permet de sélectionner quel sens sera à tenir compte. En somme, on peut dire : la compréhension du contexte se base sur la connaissance de la syntaxe et de la structure de la langue source.

- ***L'implicite des gestes² (communication non verbale) :***

Les gestes cherchent toujours à dire ce qui est indépendant des mots. Nous utilisons les mains comme une extension de notre parole, souvent pendant l'instant où nous recherchons un mot qui nous manque, pensant que les mains peuvent combler ce vide. De plus, l'association des mots aux gestes peut s'avérer une technique très utile pour mémoriser un nouveau vocabulaire en particulier lors de l'étude des langues étrangères :

¹ - Mosteghanemi (AHLEM), *les femmes ne meurent plus d'amour*, op.cit. P290.

² - le geste est un mouvement du corps (et pas uniquement de la main comme on le croit souvent), volontaire ou non. le mouvement est une action par laquelle un corps ou quelqu'une de ses parties passe d'un lieu à un autre, d'une place à une autre.

"Dans l'échange de l'information, ces comportements corporels sont très importants. Ces mouvements expriment parfois les émotions, les sentiments, les pensées et les réactions des interlocuteurs. Ils aident aussi à comprendre ce qui est dit. Mais leur interprétation dépend largement de la situation dans laquelle ils se déroulent / s'effectuent"¹.

On veut dire qu'on peut utiliser d'autres moyens pour exprimer. A côté de la parole, on utilise aussi les mimiques, les attitudes, les regards et les sourires, considérant comme un des éléments de la communication non verbale. Ces gestes incarnent une traduction gestuelle des paroles, ils viennent pour interpréter le discours, pour bien faire comprendre et pour faire faciliter la communication.

On tient à connaître les éléments de la communication non verbale dont les expressions faciales, les gestes, les mimiques, les symboles et les postures. Malgré que ces gestes soient difficiles à déchiffrer, l'auteur est obligé de les utiliser pour indiquer les pensées, les émotions, les sentiments et les sensations de l'interlocuteur. En parallèle, le traducteur doit être bien entendu de l'auteur de l'origine, de sa voix et de sa volonté, pour cela, il faut réutiliser ces gestes à ses places portant le même sens :

"Vinay et Darbelnet affirmaient qu'il faut considérer que le bon traducteur ne traduit pas seulement des mots mais la pensée qui est derrière et que pour cela, il se réfère constamment au contexte et à la situation"²

¹ - AIAA EL-DEEN MOHAMMED (Ibtissam), OP. Cit. P75.

² -KAMALI (Mohammad-Javad), *La transposition, un procédé de la traduction oblique du français vers le persan*, In *PLUME*, 6^{ème} année, N 31, 2020.

Nous allons aborder les problèmes de compréhension auxquels nous faisons face, en basant sur les comportements gestuels des personnages dans "les femmes ne meurent plus d'amour" parce que ces gestes peuvent créer des obstacles entravant le process de la compréhension. Essayant autant que possible d'interpréter les messages, les intentions et les pensées cachant derrière ces gestes en ajoutant des informations qui sont implicites dans le texte original et on va aussi décrire ces gestes. Exposons des exemples :

”حياها بحركة من رأسه وبدا جاهزاً لسماعها”¹

“Puis il l'a saluée d'un mouvement de la tête, paraissant prêt à l'écouter”²

Hochoer la tête, ce geste peut poser un problème de traduction parce qu'il a une signification de satisfaction ou d'insatisfaction, d'écoute ou d'hésitation, d'approbation ou de désapprobation et de refus ou d'accord. D'après le contexte, il s'agit du sens positif d'accepter volontairement quelque chose. Autrement dire qu'il donne le feu vert de commencer à chanter. Pour le rendre compréhensible, la traductrice ajoute le verbe "saluer" afin de montrer le sens original.

” كانت منهمة في خلع خذانها. رفعت رأسها فرأته يمسك بحزمة أوراق نقدية.

قالت وهي تشير بحركة من رأسها :

- لا أحتاج إلى مال! ”³

“Elle était en train d'enlever ses souliers. Elle a relevé la tête et vu qu'il brandissait un petit paquet d'argent à la main.

En hochant la tête, elle a fait :

-je n'ai pas besoin d'argent.”⁴

1 - Mistigānimī (ahlām), al-`asūdu īlīqu biki.op.cit. P 107.

2 - Mosteghanemi (AHLEM), les femmes ne meurent plus d'amour, op.cit. P115.

3 - Mistigānimī (ahlām), al-`asūdu īlīqu biki.op.cit. P 284.

4 - Mosteghanemi (AHLEM), les femmes ne meurent plus d'amour, op.cit. P299.

Chaque geste a un sens différent. Par ailleurs, le même geste peut porter plusieurs messages, c'est pourquoi, il faut interpréter chaque geste selon le contexte ou la situation. L'auteure utilise "*le hochement de tête*" plusieurs fois. Dans la citation ci-dessus, le mouvement de tête représente un message implicite qui devient explicite par la phrase suivante *je n'ai pas besoin d'argent*. L'acte de "*hocher la tête*" fait allusion au refus de quelque chose.

"لم تتم تلك الليلة إلا في ساعة متقدمة من الفجر، ورأسها تحت الوسادة. ما توقعت أن باباً سيمنعها من النوم، ولا أن الفخامة ستؤذيها، وتجردها من روحها إلى هذا الحد."¹
"Cette nuit, elle n'a pu trouver le sommeil qu'à l'aube, la tête enfouie sous l'oreiller. Elle ne s'était pas attendue à ce qu'une porte l'empêche de dormir, ni que la splendeur la heurte et la prive à ce point de son âme."²

Le but de la traduction n'est pas seulement de passer le sens d'une langue à une autre mais aussi transmettre les impressions et les pensées de l'auteur. *La tête enfouie sous l'oreiller* indique implicitement qu'elle ne peut pas dormir parce qu'elle réfléchit à ce qu'elle sent des émotions et des sentiments.

" نظرت إلى ساعتها من جديد. شهقت. يا الله! الوقت يمر بسرعة. ما تحتاج إليه أولاً هو كذبة قادرة على إقناع والدتها بمبرر سفرها المفاجئ، ثم الإسراع إلى الحلاق لتصفيف شعرها "³
Elle a de nouveau regardé sa montre. Elle a soupiré. Mon Dieu, le temps file ! Il lui fallait d'abord inventer un mensonge assez plausible pour justifier son voyage inopiné auprès de sa mère, ensuite courir chez le coiffeur pour requinquer sa chevelure."⁴

La compréhension est le point de départ du processus traduisant dont elle joue un rôle vital. Le traducteur est avant tout un lecteur attentif qui doit bien comprendre le contexte pour faire

¹-Mistigānimī (ahlām), *al-`asūdu īlīqu biki*. Op.cit. P 255.

² - Mosteghanemi (AHLEM), *les femmes ne meurent plus d'amour*, op.cit. P267.

³ - Mistigānimī (ahlām), *al-`asūdu īlīqu biki*.op.cit. P 243.

⁴ - Mosteghanemi (AHLEM), *les femmes ne meurent plus d'amour*, op.cit. P257.

comprendre à d'autres gens qui ne peuvent pas accéder directement au sens original. Dans la phrase mentionnée, il n'existe pas l'expression qui montre directement la sensation. Tandis que la mimique nous donne la sensation d'inquiétude.

”أسقط بيده. قال متذمراً: أخطأت حين فكرت في أن أهدى إليك شيئاً!”¹
“Ulcéré, il avait baissé les bras et dit : c'est une erreur que d'avoir pensé à vous offrir quelque chose.”²

L'acte de *baisser les bras* utilisé couramment, montre l'image de la défaite de quelqu'un et son découragement. En revanche, *lever les mains* pour négocier ou exprimer son goût et son point de vue sur un sujet polémique. Il est important de bien comprendre la situation de communication dans laquelle est inséré le geste pour arriver au vouloir- dire de l'auteur.

Tous les exemples précédents indiquent que les gestes visent à exprimer des sentiments et des émotions et à transmettre des idées en évoquant une image. Donc, un geste peut -il donner plusieurs sens. En effet, le traducteur utilise considérablement l'implicite pour donner un message indirectement exprimé dans le texte source en vue d'éviter des réactions non espérées. Il voudrait faire laisser le lecteur suivre le fil de l'histoire pour comprendre le sens implicite.

¹ - Mistigānimī (ahlām), *al- 'asūdu īlīqu biki*.op.cit. P 237.

² - Mosteghanemi (AHLEM), *les femmes ne meurent plus d'amour*, op.cit. P249.

Bibliographie

I-Corpus

Mosteghanemi (AHLEM), *les femmes ne meurent plus d'amour*, Hachette Antoine, Beyrouth 2018.

II-Œuvres

SARTRE (Jean-Paul), *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard, 1985.

TOURNIER (Michel), *Le vent paraquet*, Paris, Gallimard, 1977.

III-Dictionnaires

DUBOIS (Jean), GIACOMO (Mathée), GUESPIN (Louis), MARCELLESI (Christiane), MARCELLESI (Jean- Baptiste), PIERRE MEVEL (Jean), *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, 1^{ère} édition, paris 1994.

MORVAN (Danièle), GERARDIN (François), DEHAIS (Annick), VIENNE (Brigitte), BROCHARD (Marie-José), LUCOT (Alette), REY (Alain), *Le Robert Collège*, Dictionnaire LE ROBERT, France, 1997.

IV-Articles

HACHEM HELAL (Mahran), *L'implicite dans La part du mort d'Yasmina Khadra*, Article, In la Revue de la Faculté des lettres, Université d'Assouan, 2022.

KAMALI (Mohammad-Javad), *La transposition, un procédé de la traduction oblique du français vers le persan*, In *PLUME*, 6^{ème} année, N 31, 2020.

V- Thèses

AIAA EL-DEEN MOHAMMED (Ibtissam), "Le Diable dévot" de Liber M FOFANA : Traduction en arabe et Etude linguistique, thèse de Magistère, Université de Sohag, Faculté des lettres, Egypte 2017.

ISMAÏL (Samir), Ténèbres à midi de Théo Ananissoh Traduction en arabe suivie d'une étude des problèmes de traduction, thèse de Magistère, Université de Sohag, Faculté des Lettres, Egypte 2017.

OUKACI (Dihia), ZOURDANI (Meriem), *La traduction de l'implicite dans le discours littéraire de l'arabe vers le français : le roman de Sonallah Ibrahim " ذات " comme modèle*, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Faculté des Lettres et des Langues, Algérie 2016.

VI- Sitographie

- <https://www.almaany.com/ar/dict/arar/%D8%AF%D8%B4%D8%B1%D8%A9>.
- <https://histoirebel.blogspot.com>.

VII

مصادر بالعربية

مستغانمي (أحلام)، الأسود يليق بك، دار نوفل، بيروت ٢٠١٢.

مقال

البكوش(عيسى)، الأسود يليق بك لأحلام مستغانمي، متعة الكتابة- متعة القراءة، مجلة المسار، ع ٩٩، مارس ٢٠١٥